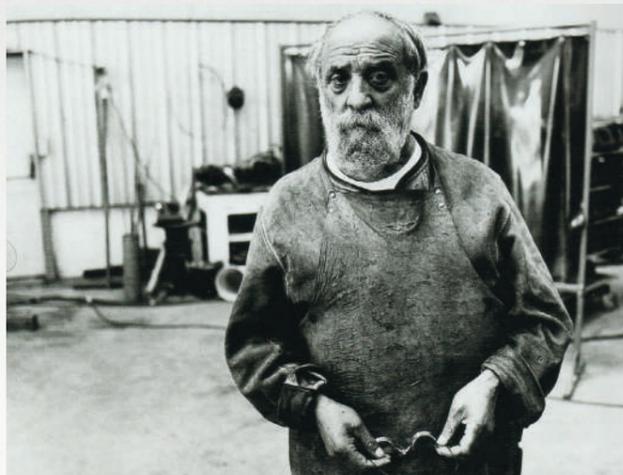


CÉSAR BALDACCINI

1921 • 1998



César dans l'atelier de la fonderie Bocquel, 1992. © André Villers

PHILIPPE HIQUILY

1925 • 2013



Philippe Hiquily & Le pied, 1987. © David Bordes

Né le 1er janvier 1921 à Marseille, **César**, (de son vrai nom **César Baldaccini**) est un sculpteur appartenant au mouvement des Nouveaux réalistes et de l'École de Nice. Formé à l'école des Beaux-Arts de Paris où il rencontre **Hiquily**, **Guino**, **Féraud** et **Arman**, il réalise à cette époque ses premières sculptures en ferrailles soudées, dont plusieurs seront achetées pour intégrer les collections du Musée National d'Art Moderne (Chauve-souris, 1954) et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Le scorpion, 1955).

En 1956, il participe à la Biennale de Venise puis à la Biennale de São Paulo et à la Documenta II en 1959, après avoir signé un contrat avec la Galerie Claude Bernard (Paris) l'année précédente. En 1961, il rejoint le groupe des Nouveaux réalistes, mouvement fondé par le critique d'art **Pierre Restany**.

En 1976, son ami Georges Cravenne, journaliste et producteur, crée l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma pour célébrer le cinéma français et fait appel à lui pour concevoir un trophée qui portera son nom faisant un parfait écho aux Oscars américains. Artiste au franc-parler méridional, qui cultivera toute sa vie son image d'éternel artisan, de soudeur et de grand créateur, il devient alors l'une des figures emblématiques de l'art de son temps. Il expose dans le monde entier ses œuvres iconiques, telles que les *fers soudés*, mais aussi les *compressions*, les *expansions* ainsi que les *empreintes*, et réalise en public des expansions éphémères qui sont autant de performances.

Les années 1980 voient se développer un nombre important de ses sculptures monumentales et en 1984, il réalise un *Hommage à Eiffel* en réalisant une œuvre avec des fragments de la Tour Eiffel pour la ville de Hong Kong. Décédé à Paris en 1998, le Centre Pompidou lui consacra une rétrospective vingt ans plus tard (2017-2018).

Né à Paris le 27 mars 1925, **Philippe Hiquily** intègre l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1948 où il obtient en 1953 le Prix de Sculpture (Neptune). Installé à Montparnasse il se consacre à l'élaboration de sculptures à partir d'une technique nouvelle : le « Métal direct », inspirée des œuvres de **Julio González** et des archaïques grecs.

Germaine Richier le prend alors sous son aile et lui commande une série de sellettes. Dans le même temps il présente sa première exposition à la Galerie de Palmes de Paris où La Bicyclette sera achetée par le Musée d'Art Moderne de Paris. En 1959 puis 1961, deux importantes expositions à la Galerie The Contemporaries lui valent un succès retentissant à New-York. Toutes les œuvres sont vendues, dont une au Musée Guggenheim. Au début des années 1960 il se lance dans la production de pièces de mobilier qui suscitent un grand intérêt chez le décorateur Henri Samuel et devient le sculpteur-designer attiré des plus illustres familles de la bourgeoisie française tels que les **Van Zuylen** ou les **Rothschild**. Il travaille de plus en plus le laiton et réalise ses *Accouplements*, œuvres mélangeant matériaux sculptés et objets Ready made présentées à la Galerie Odermatt en 1974.

Chevalier (1985) puis Officier (2011) de L'Ordre national des arts et lettres, il réalise une suite pour l'Hôtel Lutetia de Paris, en 2010 où il présentera deux ans plus tard son Catalogue Raisonné publié par la Galerie LOFT retraçant son parcours d'artiste singulier. Sculpteur, créateur de mobilier, de bijoux, de gravures mais aussi d'œuvres expérimentales cinétiques et électroniques et de sculptures monumentales, il aura su, tout au long de sa vie, bouleverser totalement notre regard sur la sculpture par son travail, érotique et ludique, axé sur des jeux de formes, d'équilibres et d'accouplements.

Photo couverture : À gauche, Philippe Hiquily, La poule d'en fer, 1958 • À droite, César Baldaccini, Poulette, 1960-1970

CÉSAR**HIQUILY**

3 bis et 4, rue des Beaux-Arts - 75006 PARIS
Du Mardi au Samedi - 11h > 19h
Tél: +33 (0)1 46 33 18 90
info@galerie loft.com
www.galerie loft.com



CÉSAR & HIQUILY

Exposition à la Galerie LOFT du 17 octobre au 30 novembre 2024

Commissaire d'exposition Thierry Vebre • Texte écrit par Malika Vinot

ALCHIMISTES DU XXIÈME SIÈCLE

« Il est grand temps que ce métal cesse d'être meurtrier et simple instrument d'une science trop mécanique. La porte s'ouvre toute grande aujourd'hui à cette matière pour être (enfin !) forgée et battue par de paisibles mains d'artistes » Julio González.



Philippe Hiquily, César & Jean-François Roudillon, 1995. © Didier Gicquel

Cœur qui bat, rythme sourd et régulier qui résonne tel le geste répétitif de l'ouvrier venant frapper le métal. Chaleur de la forge... Sous le feu, le métal devient liquide, l'eau se transforme en vapeur. Les muscles se tendent, le sang bouillonne... Le cœur s'accélère, la main se durcit... Encore quelques coups, le métal s'apprivoise. La machine s'emballe. Petit à petit des morceaux s'en échappent... puis, finalement... il éclate.

Extase de la création, paroxysme de la pratique humaine. Une composition est née sous les mains rugueuses et fermes du sculpteur. Il expire, essoufflé mais apaisé de découvrir sous ses yeux un petit bout de son âme qu'il est prêt à offrir au monde.

Véritable alchimie où le métal devient art, cette passion vient aujourd'hui se matérialiser sous les traits des œuvres de deux artistes, Philippe Hiquily et César, réunis dans la nouvelle exposition présentée par la Galerie LOFT du 17 octobre au 30 novembre. Du fer au laiton, de l'acier au bronze ; collecté, assemblé, jeté, soudé, martelé, fondu, patiné... plus qu'un matériau, le métal devient entre leurs doigts une matière vivante à dompter. Oiseaux ou Compressions, Poules ou Girouettes, Funambules ou Cosmonautes, elle s'incarne sous mille formes qui sont autant de sublimation de la matière et de l'espace.



Philippe Hiquily, La parade, 1954. Fer, H. 40 x L. 80 cm, pièce unique.

Pourtant, si l'on excepte les œuvres en métal réalisées à Paris par les trois artistes espagnols : Gargallo, Picasso et évidemment Julio Gonzalez, pionnier du métal « direct », à partir des années 1915-20, ce matériau était encore peu considéré en sculpture jusqu'au milieu du XX^e siècle. Dans un article publié dans la Revue *Combat* du 20 juillet 1959, il ne fait pourtant pas de doute pour le critique et poète Alain Bosquet, que « la sculpture française est redevenue, grâce à trois artistes importants : Germaine Richier, César et Philippe Hiquily, la première du monde, ce qui ne lui était plus arrivé depuis les temps lointains de Rodin et Carpeaux. ». Or le lien qui unissait ces trois artistes, mais aussi leur apport incontestable à la sculpture, est intimement lié à leur amour du métal.

Si Germaine Richier allait malheureusement décéder quelques jours après la parution de cet article, celle qu'on surnommait l'Ouragane avait déjà marqué, non seulement l'Histoire de l'art par ses figures hybrides et ses œuvres en plomb, mais aussi le cœur des deux jeunes artistes pour lesquels elle fut un véritable mentor. Ils s'étaient retrouvés dans le rejet presque instinctif des techniques et formes dites « classiques » de la sculpture que César et Hiquily avaient ressenti quasiment dès leur



César, Compression de Monaco, 1994. Cafetières compressées sur bois, H. 115 x L. 84 cm, pièce unique.



Philippe Hiquily, Cosmonaute, 1984. Mobile en fer, pièce unique. © David Bordes

entrée à l'École des Beaux-Arts de Paris où ils partageaient les bancs de l'atelier Gimond. De plus, les temps étant durs en cette période d'Après-Guerre, les matériaux « nobles » étaient trop chers pour les jeunes artistes.

C'est donc avec délice qu'ils préféraient plonger aux cœurs des casses et des friches industrielles pour se transformer en véritables « ferrailleurs » de l'art. Aussi bien pour Hiquily, génie des équilibres et des accouplements improbables, que pour César, véritable poète des processus dynamiques physiques de la compression à l'expansion, les rebuts jetés en tas devinrent alors rapidement une grande source d'inspiration, qu'ils partageaient volontiers entre eux.

Anecdote parmi tant d'autres, celle du jour où Hiquily dénicha un lot de petites ailettes d'avion abandonnées à leur sort que César le supplia de lui donner car il savait immédiatement comment les intégrer à une de ses œuvres. Toujours dans le thème de l'aviation, ce dernier, qui avait été grandement marqué par la mort tragique de Léo Valentin, réalisera également à cette période une série de figures Valentin en fer soudé.



César, Petit valentin, 1979 (Modèle de 1956). Bronze, H. 47 x L. 80 x P. 21,5 cm, Éd. à 8 ex. + 4 EA.

Ces œuvres « affublées d'une ou deux ailes rappelant celles en bois dont s'équipait cet Icare des temps modernes pour planer » sont décrites dans le catalogue de l'exposition « César : l'exposition » présentée au Centre Pompidou en 2017, comme « témoignant d'une oscillation de César entre figuration du corps et abstraction

de l'aile, (...) série (qui) annonce les Plaques verticales que César va entreprendre l'année suivante ».

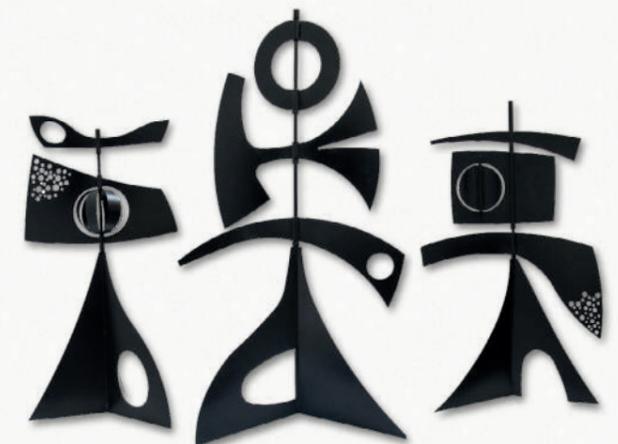
À la même époque, Hiquily, de retour de New-York où il avait été encensé suite à deux importantes expositions à la Contemporary Gallery, réalisera une « Action sculpture », en jetant au sol plusieurs éléments de ferrailles qu'il assemblera selon la composition aléatoire qui s'était alors formée.

Pendant de nombreuses années, ensuite, leur passion continuera de grandir. Ils ne cesseront de renouveler leur pratique artistique en explorant différents types de métaux et en multipliant les techniques de création.



César, La grosse, 1984-1987. Bronze, H. 137 x L. 110 x P. 88 cm.

Œuvres mobiles ou monumentales, réalisées dans une pratique ludique de la sculpture, elles participent de leur volonté de faire de ce qui n'était au départ qu'un matériau industriel, un véritable support d'esthétique, entre virtuosité de savoir-faire, chocs visuels et réflexions critiques sur le monde d'aujourd'hui.



Philippe Hiquily, Girouettes Marbella-Shanghai, 1963-2009. Fer peint en noir, H. 100 cm, Éd. 8 ex.+ 4 EA.